

BAISSE DU CHOMAGE ET PLEIN EMPLOI

(avant la crise du Covid-19)

Forte baisse du nombre de chômeurs

On n'a pas compté
ceux qui sont en train
de traverser la rue...



BRIEF.ECO

BRG

Baisse du chômage et plein emploi

Le taux de chômage a baissé en France l'an dernier. Le gouvernement a pour objectif d'atteindre un taux de chômage de 7 % d'ici 2022 et le plein emploi d'ici 2025. Cet indicateur n'est cependant pas suffisant pour évaluer la qualité du marché du travail.

L'ACTU

Le taux de chômage s'élevait à [8,1 % de la population active en France](#) (hors Mayotte) à la fin du quatrième trimestre 2019, contre 8,5 % à la fin du trimestre précédent et 8,8 % il y a un an, selon des chiffres publiés jeudi dernier par l'institut de statistiques Insee. Il s'agit de son niveau le plus bas depuis fin 2008. Lors de sa campagne pour l'élection présidentielle, Emmanuel Macron avait fixé comme objectif un taux de chômage de 7 % de la population active à l'issue de son mandat en 2022. Sur RTL jeudi dernier, la ministre du Travail, Muriel Pénicaud, a déclaré que le taux de chômage était déjà égal ou inférieur à 7 % dans 24 des 101 départements français. Elle a cité l'exemple de la Mayenne où, avec un taux de chômage à 5,5 %, « on est au plein emploi », selon la ministre. Si 2,4 millions de personnes étaient au chômage fin 2019, 1,7 million d'autres souhaitaient un emploi sans être considérées au chômage, parce qu'elles ne recherchaient pas activement un poste ou n'étaient pas immédiatement disponibles pour en prendre un. Elles constituent le « halo autour du chômage ». Il a atteint fin décembre son plus haut niveau depuis 2003.

L'ÉCLAIRAGE

De quelle manière le chômage peut-il baisser ?

Dans un ouvrage publié en 1913, l'économiste britannique Arthur Cecil Pigou estime que « le chômage est entièrement causé par le désajustement entre les salaires et la demande » d'emploi. Selon lui, le chômage « ne pourrait exister » si les salaires étaient déterminés par « le libre jeu des forces de la concurrence » et non soumis à ce qu'il nomme les « influences modificatrices ». Parmi ces influences, il cite les syndicats qui, en tentant d'obtenir pour leurs membres « un salaire supérieur au salaire de référence » de leur branche, sont « une cause de chômage ». Arthur Cecil Pigou résume ainsi la pensée des économistes classiques et néoclassiques pour qui les rémunérations doivent être flexibles, ce qui est incompatible par exemple avec l'existence d'un salaire minimum.

Dans un ouvrage publié en 1936, l'économiste britannique John Maynard Keynes critique cette approche. Il explique que les entreprises ajustent leur production, et donc leur masse salariale, en fonction des ventes qu'elles anticipent. De ce fait, il estime que la meilleure façon de lutter contre le chômage est de fixer des salaires permettant aux ménages de consommer. Il ajoute qu'en période de crise, l'État doit intervenir pour soutenir l'activité, par exemple en augmentant ses dépenses d'investissement. Selon cette logique, c'est la croissance qui permet de faire baisser le chômage.

Comment est défini le plein emploi ?

Dans un rapport publié en 1944, l'économiste britannique William Beveridge définit le plein emploi comme une situation où « le nombre des places vacantes » est « supérieur au nombre de candidats à un emploi » et où « le chômage se ramène à de brefs intervalles d'attente ». En expliquant qu'il existe des périodes inévitables d'inactivité entre deux emplois, William Beveridge démontre que le plein emploi n'est pas synonyme d'un taux de chômage nul, mais d'un taux de chômage qu'il évalue, pour le Royaume-Uni, à 3 %. Ce chômage temporaire entre deux emplois est nommé « chômage frictionnel » par les économistes.

Dans un rapport publié en 2000, l'économiste français Jean Pisani-Ferry évalue le chômage frictionnel entre 3 % et 4 % pour la France. Si son niveau varie selon les pays et les économistes, il est nécessairement inférieur à 5 % d'après l'Organisation internationale du travail (OIT), une agence de l'ONU. En 2000, le Conseil européen, qui réunit les dirigeants des États membres de l'UE, fait du plein emploi un objectif prioritaire. Pour l'atteindre, il ne s'appuie pas sur le taux de chômage, mais sur le taux d'emploi, qui mesure le nombre d'actifs occupés par rapport à la population en âge de travailler. L'UE a pour objectif un taux d'emploi de 75 % en 2020 contre 73,2 % en 2018 (71,8 % en France), selon l'institut européen de statistiques Eurostat.

Un faible taux de chômage est-il le signe d'un marché du travail optimal ?

Le taux de chômage, qui mesure le nombre de chômeurs par rapport à la population active, ne permet pas d'évaluer la qualité du marché du travail, car cet indicateur est restrictif. Pour être considérée au chômage, une personne doit être sans emploi, disponible dans les 15 jours et avoir cherché activement un poste au cours du dernier mois, selon la définition de l'OIT. Autrement dit, si une personne souhaite travailler sans être immédiatement disponible, par exemple parce qu'elle n'a pas de solution de garde pour son enfant, ou sans avoir activement cherché un travail, peut-être parce qu'elle se sent découragée, elle n'est pas considérée comme chômeuse mais comme inactive. Elle se retrouve dans le « halo autour du chômage ».

Le professeur d'économie Luc Simula estime ainsi dans un article publié en 2018 que la baisse du taux de chômage entre 2011 et 2014 aux États-Unis ne s'explique pas « par des flux allant du chômage à l'emploi, mais du chômage à l'inactivité ». Le taux d'emploi n'est pas non plus un indicateur suffisant pour évaluer la qualité du marché du travail. Il peut s'améliorer du fait d'une hausse du temps partiel subi – les salariés souhaiteraient travailler davantage – ou d'une augmentation des créations d'entreprise par dépit – des chômeurs créent une activité, par exemple dans la livraison de repas, en espérant trouver un jour un travail bénéficiant d'une protection sociale et d'une rémunération moins précaires.

POUR ALLER PLUS LOIN

Halo autour du chômage.

Dans une interview au Monde, l'économiste français Mathieu Plane s'interroge sur l'augmentation « bizarre » du halo autour du chômage qui n'est pas « un phénomène classique ». Il rappelle que, traditionnellement, ce halo est censé diminuer lorsque l'économie crée des emplois, comme c'est le cas actuellement, parce que « les gens se disent qu'il y a des opportunités de boulot et se réinsèrent ».

Croissance riche en emplois.

Dans une vidéo de quatre minutes, l'économiste Olivier Passet, directeur de la recherche au sein du groupe d'études sectorielles Xerfi, estime que le plein emploi pourrait être atteint en France en 2025. Il explique que dans les économies développées, la croissance s'enrichit en emplois, ce qui signifie que pour le même niveau de croissance, davantage d'emplois sont créés.

Lien vidéo : https://www.xerficanal.com/economie/emission/Olivier-Passet-Pourquoi-retrouver-le-plein-en-emploi-en-2025-c-est-possible_3747322.html

Source: Brief.éco.fr, 26 février 2020
<https://www.brief.eco/a/dernier/?page=83>